



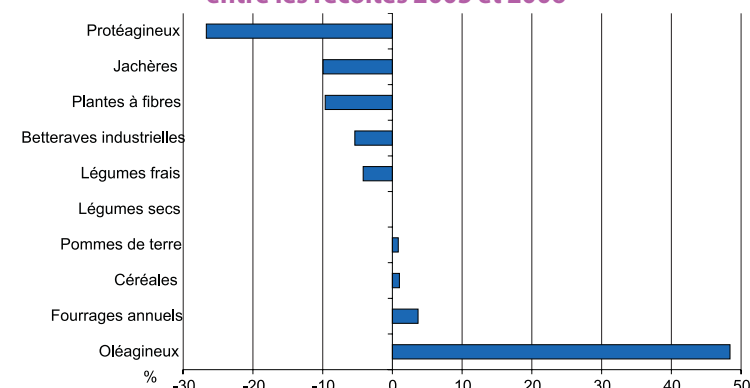
Une production qui résiste à une météo chaotique

L'alternance sécheresse-pluie affecte la production régionale. Excepté le maïs, le rendement global des céréales diminue, ce qui réduit la production, mais favorise la montée des prix, en particulier du blé. La production de la pomme de terre est en baisse et ses cours s'envolent. Le cours des gros bovins se redresse contrairement à celui du porc charcutier. Le prix du lait poursuit sa décrue.

Les cultures dans le Nord-Pas-de-Calais se répartissent sur 830 000 ha, surface identique à celle utilisée en 2005. Traditionnellement dans la région, les céréales occupent la première place pour la surface agricole utilisée, soit 41%. Pommes de terre, légumes frais et fourrages annuels se répartissent équitablement 25% des surfaces.

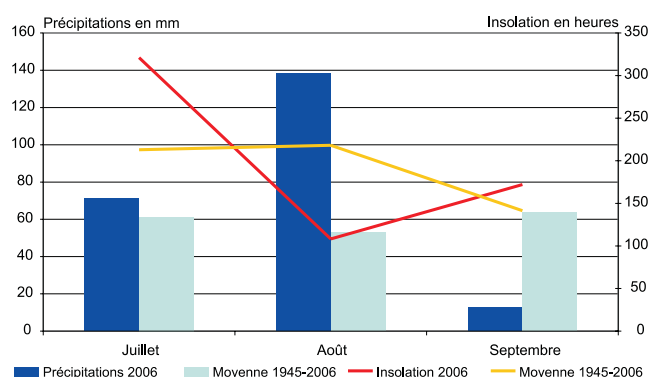
Des modifications majeures des soles des protéagineux et oléagineux sont observées, les premiers perdent de l'importance au profit des seconds. En effet, déçus par les résultats obtenus avec les protéagineux, les exploitants se sont tournés vers les oléagineux, colza principalement, plus faciles à cultiver et plus rémunérateurs.

Évolution des surfaces en terres arables entre les récoltes 2005 et 2006



Source : Agreste - Statistique agricole provisoire SAP 2006

Précipitations et insolation pendant l'été 2006 en Nord-Pas-de-Calais



Source : Météo France - Station de Lille-Lesquin

L'été tourmenté influe sur la production régionale

Les bouleversements climatiques les plus marqués sont survenus durant la période estivale. Août s'oppose à juillet par ses fortes pluies, des températures basses et peu d'ensoleillement.

Les caprices du temps affectent les rendements des principales cultures, mis à part le maïs. Déjà en mai, la pluie bien présente, avec 166 mm enregistrés pour le mois contre 63 mm à la normale, vient contrarier les semis d'endives et les plantations de pommes de terre. Toutefois, les résultats du Nord-Pas-de-Calais restent supérieurs aux rendements moyens nationaux des céréales.

Le blé : une moisson perturbée, des cours qui s'envolent

La sole de blé tendre d'hiver diminue de 2% par rapport à 2005 et atteint 265 650 hectares. À l'inverse le blé de printemps représente 3,6% de plus que l'an dernier soit 1 450 ha. Avec une baisse des rendements de 3 q/ha, la production de blé chute de 5%. La quantité de blé tendre produite en Nord-Pas-de-Calais représente 6,5% de la production française, elle-même en baisse de 4,0%. Avec les faibles disponibilités au niveau international, le prix du blé tendre s'est envolé sur la campagne 2006-2007. Il est estimé à 112,18 €/t, soit 26% de hausse par rapport à celui pratiqué sur la campagne 2005-2006. Le retard des moissons dans la région en raison des pluies d'août, associé à une forte demande, a joué sur cette évolution.

Hausse de la production d'orge d'hiver

En baisse en 2005, les surfaces d'orges, toutes variétés confondues, augmentent de 10% pour atteindre 67 800 hectares. Ceci est exclusivement dû à la hausse de 20% de la superficie d'orge d'hiver, qui s'étale sur 46 150 hectares avec un rendement de 76 q/ha, soit une baisse de 7 q/ha. À l'inverse, la sole de l'orge de printemps baisse de 7% et son rendement de 1,6% (68 q/ha en 2006). La production totale régionale s'élève à 500 000 tonnes pour la récolte 2006 contre 480 000 tonnes en 2005.

L'orge d'hiver reste prépondérante : quatre tonnes produites pour une tonne d'orge de printemps. Le volume régional d'orge représente 4,8% du volume national. Son prix moyen s'accroît de 3% par rapport à la campagne passée.

Bonne récolte de maïs grain

La sole de maïs grain passe de 11 100 à 12 700 hectares, avec un rendement en hausse à 97 q/ha dans le Nord-Pas-de-Calais contre 87 q/ha au niveau national. Cette culture n'a pas trop été pénalisée par le temps grâce à sa grande résistance, de plus la récolte, quoique tardive, a été sauvée par les éclaircies de septembre. Au bilan 123 000 tonnes de maïs grain ont été produites contre 102 000 lors de la récolte passée.

La qualité du lin partiellement compromise

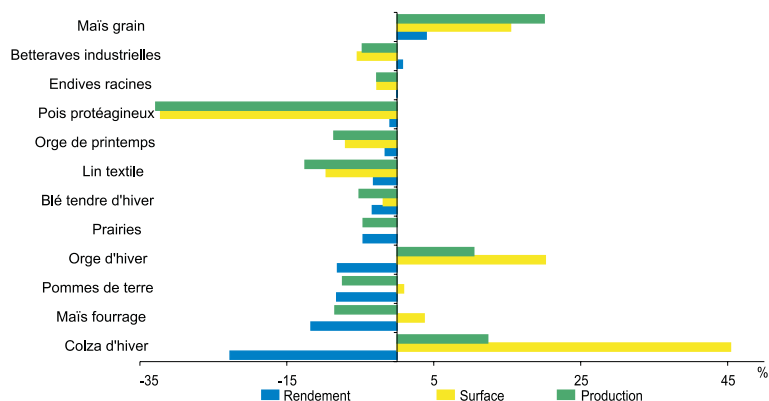
La situation du lin peut sembler satisfaisante, les rendements n'ayant que peu baissé. Pourtant la qualité du produit n'est pas toujours au rendez-vous. En effet le lin a besoin d'être roui avant d'être récolté sec. Si fin juillet les champs de notre région apparaissaient comme les plus prometteurs de France, un mois plus tard le constat était bien différent. Des parcelles détrempées, envahies par les repousses, ont été récoltées avec les pires difficultés. Les volumes sont là mais le teillage qui s'effectuera à partir d'un produit souvent malmené ne pourra donner qu'un résultat moyen.

Betteraves à sucre : une tendance à la baisse de la production

La sole de betteraves industrielles s'établit à 55 500 hectares soit une baisse de 5% par rapport à la campagne 2005. Cette évolution souhaitée par la Communauté européenne pour les betteraves à sucre est freinée par la résistance des producteurs. La réforme du marché du sucre prévoit une libéralisation du marché européen avec une baisse progressive du prix du sucre compensée partiellement par une aide découplée. Les surfaces destinées à la production de sucre devraient donc diminuer dans les années à venir. A contrario, l'orientation souhaitée vers la production d'éthanol pourrait entraîner une hausse des surfaces consacrées à la betterave énergétique.

Le rendement des betteraves industrielles passe de 82 t/ha à 81 t/ha. La richesse saccharimétrique

Variation des rendements des principales cultures entre les récoltes 2005 et 2006



Source : Agreste - Statistique agricole provisoire 2006

reste égale à 18°S dans la région. La production se chiffre à 4,54 millions de tonnes soit une baisse de 5%. La récolte régionale représente 15% de la production nationale, comme en 2005.

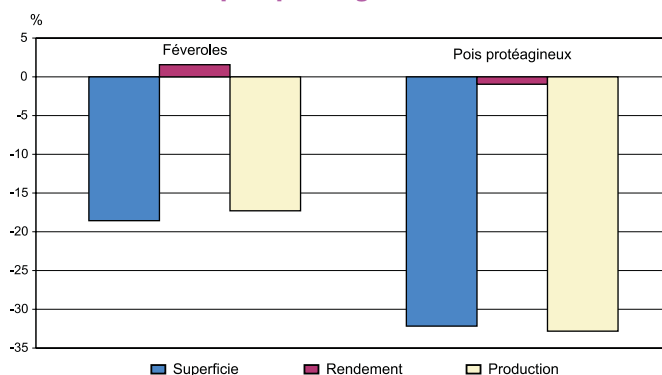
Endive : légère baisse des rendements

Avec un rendement stable d'un an sur l'autre et une surface égale à 7 100 hectares, contre 7 300 en 2005, la production d'endives subit un léger recul de 3%. La moitié de la sole nationale réservée à l'endive racine, genèse de l'endive chicon, se trouve dans notre région. Sa production représente 55% au niveau national, de même pour celle de l'endive chicon, ce qui fait du Nord-Pas-de-Calais la première région productrice de France. Le rendement moyen régional de l'endive racine est de 311 q/ha.

Les protéagineux délaissés

Les protéagineux occupent 15 250 hectares soit 27% de surface en moins par rapport à 2005. Cette baisse traduit le désintérêt des exploitants pour ces cultures, présentant un mauvais rapport coût d'entretien / rendement. D'une part, de nombreuses maladies persistent, d'autre part les rendements restent discrets.

Évolution de la culture des féveroles et des pois protéagineux en 2006



Source : Agreste - Statistique agricole provisoire 2006



Les féveroles couvrent 6 840 hectares et les pois protéagineux 8 410 hectares. Les rendements restent proches de ceux de 2005 : 43 q/ha pour les féveroles et 45 q/ha pour les pois. Les cultures étant affaiblies par la sécheresse, la production régresse de 27% par rapport à 2005 et se chiffre à 67 400 quintaux. Toutefois la baisse apparaît nationale car la production des féveroles représente 10,0% de la production nationale contre 9,7% en 2005 et 4,0% pour les pois contre 4,2%.

Le colza : hausse des cultures mais des rendements décevants

Les oléagineux occupent près de deux fois plus de surface par rapport à 2005. Ils sont représentés presque dans leur intégralité par le colza, qui s'étale sur 21 450 hectares dont 21 080 hectares pour celui d'hiver. Il a profité pour partie de la désaffection des protéagineux ; il a été jugé plus facile d'entretien et plus avantageux financièrement. Les surfaces semées en colza non alimentaire atteignent 10 000 hectares, elles ont progressé de près d'un quart par rapport à 2005. Cet oléagineux profite de l'engagement gouvernemental pour le développement des biocarburants. En novembre 2006, l'État a signé la charte de développement du superéthanol E85. Le colza alimentaire s'est aussi étendu. Bien que le colza ait pu sembler moins affecté que les autres cultures par la sécheresse estivale, l'été 2006 a été défavorable au rendement du colza qui perd en moyenne 23% et s'établit à 31 q/ha. Cette baisse est compensée par la hausse des surfaces, ce qui permet une croissance de 14% sur la production, qui s'élève à 66 500 tonnes.

Poursuite du déclin de la transformation des légumes

Les grands légumes : pois, haricots et flageolets, voient leur surface de culture baisser de 1 720 hectares et s'étendent ainsi sur 12 830 hectares. La légère hausse des rendements ne suffit pas à éviter une baisse de la production. La majorité de la production, destinée à la transformation, subit une baisse de 12% par rapport à 2005. Ces productions représentent toutefois près de 19% de la récolte française de grands légumes contre 21% en 2005. Le Nord-Pas-de-Calais est la première région productrice de petits pois en France.

Avec une production réduite, des niveaux de prix élevés pour la pomme de terre

Dans le Nord-Pas-de-Calais, la pomme de terre voit sa production baisser de l'ordre de 7,4% par rapport à 2005. Avec une surface stable à 45 830 hectares, ce sont donc les rendements qui ne sont pas au rendez-vous.

La pomme de terre de consommation occupe 39 500 hectares. La production s'élève à 1,7 million de tonnes en 2006. La baisse de production se confirme pour la deuxième année consécutive (-9,6% et -8,2%). Cette situation est comparable à celle constatée au niveau des principaux pays producteurs de l'Union européenne. La qualité et les volumes de récoltes ont été affectés dès les arrachages du fait de la présence de deux générations de pommes de terre. Les phénomènes de repousse expliqués par des périodes de sécheresse et de pluie ont gêné la mise en stockage

dans l'ensemble de l'Europe. Les problèmes de conservation – pommes de terre vitreuses par exemple – ne sont pas négligeables. Le Nord-Pas-de-Calais produit 36% de l'ensemble de la production française de la pomme de terre de conservation. La commercialisation de ce produit occupe la part la plus importante des livraisons agricoles, soit 18% des productions régionales en 2006.

En conséquence les cours ont été constatés à un niveau très élevé, l'année 2006 restera dans les annales. Pour les producteurs qui n'ont pas subi de dommages qualitatifs, les résultats de cette campagne sont très favorables, avec des prix du marché libre pour le secteur du frais et de la transformation à des niveaux élevés, les producteurs qui ont contractualisé leur production ne bénéficient pas de cette situation mais bénéficient tout de même de prix de contrats en légère progression depuis trois ans dans le secteur du frais comme dans celui de l'industrie.

Maintien des abattages et des cours des bovins

Les abattoirs du Nord-Pas-de-Calais avec 150 000 animaux « gros bovins » abattus, affichent une production de viande bovine en hausse de 6% par rapport à 2005, principalement grâce à l'augmentation du nombre de bœufs et de jeunes bovins abattus.

Les cours du bœuf et de la vache catégorie O atteignent en moyenne respectivement 2,77 €/kg et 2,68 €/kg en 2006 contre 2,66 €/kg et 2,60 €/kg en 2005. Les vaches de catégorie P, qui récupèrent les animaux de conformation P-, voient leur abattage augmenter de 24%. L'offre stable et la demande active sont telles que les prix sont fermes voire croissent, constat valable pour toutes les conformations.

Repli du cours du porc à la fin de l'année 2006

En 2006 l'abattage de porcs charcutiers s'est légèrement accru, on compte 10 000 têtes supplémentaires soit 436 000 porcs abattus dans les sites régionaux en 2006, pour un volume de 33,8 milliers de tonnes.

En moyenne annuelle, le porc s'est vendu à 1,43 €/kg en 2006 contre 1,37 €/kg l'an passé. Ce prix est supérieur à la moyenne des cinq dernières années jusqu'au tout début novembre où il passe alors sous le seuil de 1,30 €/kg.

Lait : des livraisons et un prix à la baisse

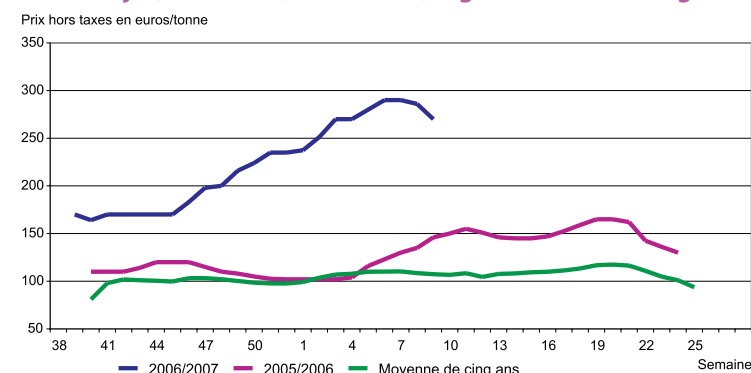
La tendance à la baisse de la collecte de lait de vache depuis septembre 2005 se poursuit. Seules les livraisons laitières de novembre et décembre dépassent celles de l'année précédente à la même période. Les livraisons de lait s'élèvent à 11,982 millions d'hectolitres dans le Nord-Pas-de-Calais, soit une baisse de 1,5% par rapport à 2005.

Le découplage partiel de la prime d'abattage appliqué en janvier 2006 a impliqué un renouvellement limité du cheptel laitier. En effet il avait incité les éleveurs à une vente précoce de leurs animaux dès l'automne 2005. De plus la grande tendance à la baisse des livreurs fournissant l'industrie du lait, due aux cessations d'activité laitière aidées (Acal), se poursuit.

L'offre de lait est aussi pénalisée par son prix en constante diminution d'une année sur l'autre. Le prix moyen du lait s'abaisse à 279 €/1 000 l et perd encore 11 € par rapport à l'an passé. Le lait est en outre victime de la baisse du prix minimum garanti du beurre et de la poudre de lait écrémé. Toutefois cette érosion des prix reste compensée par les aides mises en place par les accords de la PAC. Le revenu du producteur laitier se maintient aussi grâce à une meilleure productivité.

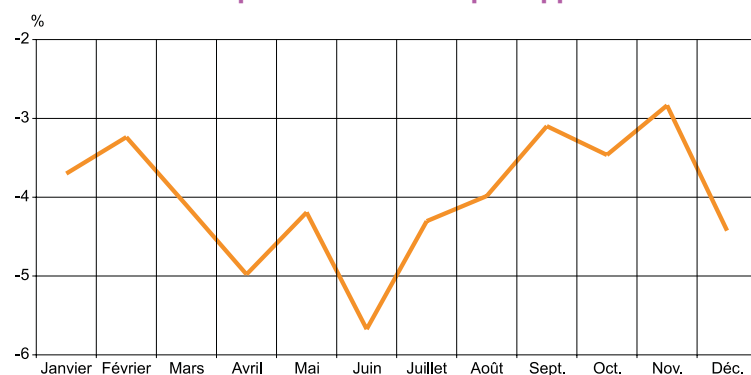
Mathilde JANDRZEJEWSKI
Service régional d'Information
statistique et économique
Direction régionale de l'Agriculture
et de la Forêt Nord-Pas-de-Calais

Pommes de terre de conservation Bintjes, 40/75mm, non lavées, logées en sac de 25kg



Source : Cotation Service des Nouvelles des Marchés (SNM)

Évolution du prix du lait en 2006 par rapport à 2005



Source : Agreste - Statistique agricole provisoire 2006

Un contexte réglementaire nouveau

En 2006, la réforme de la PAC, issue de l'accord de Luxembourg de juin 2003, a été appliquée. Elle a mis en place un système de « paiement unique » de l'ensemble des aides directes par exploitation, non lié à la production (les DPU, droits à paiement unique). La France a opté pour un découplage limité afin de réduire le risque d'abandon de l'activité agricole dans les zones fragiles.

Le montant de ces DPU s'établit sur la base des surfaces et des aides directes. Le montant touché par chaque exploitant représente une part de l'aide moyenne perçue entre 2000 et 2002, quelles que soient les cultures récoltées sur ses parcelles. La prime spéciale aux bovins mâles est entièrement découplée, de même pour la prime laitière, qui, elle, est basée sur la situation de la dernière campagne 2005. La prime au maintien des vaches allaitantes et celle d'abattage bovine pour les veaux de boucherie reste dépendante à 100% de la production.

Pour en savoir plus

📖 Le Panorama du monde agricole, forestier et agroalimentaire pour les régions Nord-Pas-de-Calais et Picardie à travers treize thèmes - Édition 2006 (Résultats 2005) - SRISE - Agreste.

@ www.agreste.agriculture.gouv.fr